

Le genre, théorie ou idéologie

Auteur : Yves-Charles Zarka (philosophe)

Date de publication : 2 août 2011

Source : http://www.la-croix.com/Archives/2011-08-02/Le-genre-theorie-ou-ideologie-Yves-Charles-Zarka-philosophe-1-_NP_-2011-08-02-695296

Résumé : Dans cet article, l'auteur cerne deux thèses essentielles des tenants postmodernes de la question du genre : 1) Ce n'est pas seulement la différence de genre mais aussi la différence sexuelle qui est socioculturelle. 2) L'hétérosexualité serait une injonction tacite du pouvoir social, alors qu'elle ne devrait avoir aucun privilège par rapport à l'homosexualité ou à la bisexualité. L'auteur soutient à son tour l'idée que l'idéologie du *gender* est le "produit de l'idéologie néolibérale radicale, laquelle a intérêt à donner aux individus l'illusion que leur existence dépend uniquement de leurs désirs." Par ailleurs, cette idéologie est parfaitement adaptée à la logique du capitalisme consumériste qui, depuis quelques années, s'est attaqué au corps devenu source de profit.

Auteur : Professeur à la Sorbonne, université Paris Descartes, il est également directeur de la revue *Cités* (PUF). Derniers ouvrages publiés *La Destitution des intellectuels* (PUF), *Repenser la démocratie*, Armand Colin, 2010.

La « théorie du genre » fait son entrée dans certains programmes scolaires. Ses tenants mettent à bas la conception issue des Lumières selon laquelle la différence sexuelle relève de la biologie tandis que les genres masculin ou féminin relèvent de la culture. Pour eux, la différence sexuelle elle-même procède de la culture et ils suggèrent donc de s'en affranchir.

La décision du ministère de l'éducation nationale d'introduire un certain nombre des positions relevant de la question du « genre » dans les programmes scolaires a suscité, à juste titre, de nombreux commentaires et même un certain émoi, y compris dans ces colonnes (*lire La Croix du 19 juillet*). Cependant, avant de savoir si cette introduction est bonne ou mauvaise, il convient de revenir aux thèses des tenants de la question du genre.

Revenons donc aux thèses soutenues. On croit généralement que la « doctrine » du genre opère une distinction entre, d'une part, la différence biologique mâle/femelle, qui serait considérée comme un fait naturel incontestable et, d'autre part, les caractéristiques (touchant les mœurs, le comportement, le statut) des genres masculin/féminin qui relèveraient de la construction sociale et culturelle. Or, cette position n'appartient pas du tout aux « penseurs » du genre. Au contraire, elle a été établie par la pensée moderne, qui, depuis les Lumières jusqu'à nos jours, a affirmé deux principes corrélatifs : la différence des sexes et l'égalité des genres. C'est sur le principe d'égalité des genres qu'ont reposé les revendications juridiques (droits civils égaux), politiques (droit de vote) et sociales (égalité de salaire) des femmes par rapport aux hommes. Ces revendications supposaient que les femmes existassent dans leur différence d'avec les hommes. L'égalité des genres suppose donc la différence des sexes.

Ce n'est pas du tout cela que revendiquent les tenants postmodernes de la question du genre. Bien au contraire, ils n'ont de cesse que de mettre à bas la corrélation entre différences des sexes et égalité des genres.

On peut résumer ses positions sous la forme de deux thèses :

1. Ce n'est pas seulement la différence de genre mais aussi la différence sexuelle qui est socioculturelle. Judith Butler, grande prêtresse du courant, le dit explicitement : le sexe naturel mâle ou femelle est un produit de la culture (cf. *Trouble dans le genre*, p. 69). Il en résulte que naturellement, il n'y a ni hommes, ni femmes, ni même hermaphrodites, ces distinctions relevant de la culture. N'existerait donc qu'un être indifférencié sexuellement qui deviendrait homme, femme ou autre chose par la culture. D'où l'affirmation de Monique Wittig, autre grande autorité du féminisme postmoderne : « *Il faut détruire politiquement, philosophiquement et symboliquement les catégories d'"homme" et de "femme"* » (*La Pensée « straight »*, p. 13).

2. L'hétérosexualité serait une injonction tacite du pouvoir social, alors qu'elle ne devrait avoir aucun privilège par rapport à l'homosexualité ou à la bisexualité. Mieux, l'homosexualité serait un principe de contestation et même de subversion d'un ordre social contraignant. À l'opposé de cette contrainte sociale, il faudrait que soit reconnu le libre choix de chaque être humain, comme être naturellement indifférencié, à être hétéro, homo, ou bisexuel. D'où la thèse du féminisme postmoderne selon laquelle la femme n'existe pas (J. Butler, *Trouble dans le genre*, p. 62) . Le féminisme postmoderne est un féminisme qui n'a pas besoin des femmes.

Je ferai deux remarques sur ces deux thèses.

1. L'idée qu'il existerait un être naturellement indifférencié – ni homme, ni femme, ni autre chose – qui pourrait se choisir tel ou tel librement, loin de porter en elle-même le principe d'une révolte contre un ordre social et culturel contraignant, me paraît être le produit de l'idéologie néolibérale radicale, laquelle a intérêt à donner aux individus l'illusion que leur existence dépend uniquement de leurs désirs. Tel est le ressort impensé de ce qu'il faut bien appeler l'idéologie du genre.

2. Mais ce n'est pas tout, car loin d'être subversive, cette idéologie du genre est parfaitement adaptée à la logique du capitalisme consumériste qui, depuis quelques années s'est attaqué au corps. Le corps est devenu source de profit (celui des enfants récemment) considérable selon des dispositifs de valorisation médiatiques bien connus : « *Vous le valez bien !* » Restez toujours jeunes ! Laissez s'exprimer votre désir ! Changez votre corps ! Changez votre visage ! Choisissez votre sexe ! Changez de genre ! Changez de partenaire ! Telle est la dernière ruse du capitalisme, qui n'en est pas à son premier coup de maître, de faire passer pour de la subversion ce qui, en réalité, n'est autre qu'une marchandisation du corps, en particulier celui des femmes.

Le ministère a agi avec légèreté par son innovation.